



Il s'agit d'une transcription de l'enseignement oral non révisée, réservée à votre usage personnel et qui ne doit donc en aucun cas faire l'objet d'une diffusion officielle. Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcritteur.

MAKA HANNYA HARAMITA SHINGYO - Partie 16 -

Enseignement (teisho) donné par maître Olivier Reigen Wang-Genh
au dojo de Strasbourg, le 2 octobre 2024.

Bonsoir.

Je continue ce passage du Hannya Shingyo extrêmement particulier qui commence avec cette expression très importante, que j'ai évoquée l'autre soir, "ze ko ku shu." Il y a différentes traductions. On peut traduire par: "en conséquence de tout ce qui vient d'être dit ". On approche de la fin de la première moitié du Hannya Shingyô. Mais "ze ko" peut aussi se traduire par "ici, ici, au moment, dans le lieu où nous sommes".

C'est une expression à prendre avec nuance. Ce n'est pas une suite logique, mathématique. Mais depuis le début, le Hannya Shingyô à travers certaines observations, nous entraîne dans une sorte d'entonnoir. Ce sont des observations que nous faisons ou que nous sommes amenés à faire pendant notre propre zazen.

Ces observations que j'ai évoquées précédemment sont au moins au nombre de deux principales.

La première c'est le fameux "shiki soku ze ku, ku soku ze shiki, shiki fu i ku ku fu i shiki". Il n'y a pas de différence entre la vacuité et les phénomènes, la vacuité, ce sont les phénomènes, les phénomènes sont la vacuité. C'est la première grande observation du Hannya Shingyô, de ce regard acéré, lucide sur ce que nous sommes. La deuxième c'est le passage "Ze sho ho ku so. Fu sho fu metsu. Fu ku fu jo. Fu zo fu gen. "

Toutes les existence, sho ho, sont vides. Elles ne naissent ni ne meurent, ne sont ni pures ni impures, ni croissantes, ni décroissantes. C'est un passage extrêmement fort du Hannya Shingyô qui déstabilise toutes les fondations de nos concepts, de notre compréhension de la vie, des choses, des êtres. Nous pensons que les êtres existent en tant que tels.

Le Hannya Shingyô dit qu'il n'y a pas d'existence propre. Nous pensons que à un moment donné il y a naissance et fin. Le Hannya Shingyô dit il n'y a ni naissance ni mort.

Nous pensons qu'il y a des choses pures, sacrées, de valeur et des choses impures, vulgaires. Le Hannya Shingyô nous dit qu'il n'y a pas de choses pures ou impures.



Et surtout que nous sommes constamment en train de penser en termes de gain ou de perte, de croissance ou de décroissance. Le Hannya Shingyô nous dit que nos perceptions d'augmentation ou de diminution des choses sont fausses.

Cela nous ramène à des questions qui sont de vrais koân dans notre pratique du zen, ou qui devraient l'être en tout cas.

Il y a une histoire célèbre dans le recueil de koân appelé le Shoyo Roku dans laquelle le maître demande au disciple :

" Lorsqu'un être naît est-ce que la vie augmente et lorsqu'il meurt est-ce que la vie diminue ? "

C'est un vrai questionnement que l'on peut avoir, de façon pas trop philosophique mais profonde.

Quand il y a une naissance, la vie dans sa globalité connaît-elle une augmentation ? Et quand il y a un décès est-ce que quelque chose disparaît ? Ce sont des questions qui en tant que pratiquants du zen devraient nous concerner. Cela répond aussi à notre questionnement sur notre propre mort et notre propre vie.

Dans le zen il y a des approches qui à priori pourraient sembler un peu prise de tête, pour le plaisir de réfléchir mais qui en réalité sont les vraies questions de la vie, de ces réalités dont on parle dans le Hannya Shingyô. Quand le Hannya Shingyô dit " toutes les existences ne naissent ni ne meurent, ne croissent ou ne décroissent ", on doit aussi regarder cette réalité là. Ce sont les deux principales observations faites depuis le début du sutra.

"Ze ko ku chu":

On en arrive à ce passage un peu bascule, de transition entre cette première partie et ce qui va suivre avec ce ze ko, en conséquence de ces observations, ku shu, qu'on peut traduire au cœur de ku, de cette bulléité, cette vacuité, peu importe le nom qu'on emploie. Suit toute cette série de négations que l'on a commencé à évoquer, qui à premier abord peut paraître bizarre, voire étrange, surréaliste. C'est pourtant le cœur du Hannya Shingyô.

Cela commence ainsi : en conséquence, au milieu de ku il n'y a pas....

S'ensuit cette longue série de mu qui textuellement signifie il n'y a pas, sans. "Mu shiki mu ju so gyo shiki. Mu gen ni bi ze shin I. Mu shiki sho ko mi soku ho. Mu gen kai nai shi mu i shiki kai. Mu mu myo, yaku mu mu myo jin. Nai shi mu ro shi. Yaku mu ro shi jin. Mu ku shu metsu do"...

Au cœur de cette vacuité il n'y a pas les cinq skandha, c'est ce que veut dire mu shiki, le premier skandha, les formes, les phénomènes, il n'y a pas de phénomènes.

Et par voie de conséquence directe, mu ju so gyo shiki, il n'y a pas les quatre autres skandha. Cette expression bouddhiste de notre réalité physico -physio psychique n'existe pas au cœur de cette vacuité.



La phrase qui suit est directement la conséquence de celle qui précède puisqu'il n'y a pas ces processus qui s'enchaînent... Cela vous rappelle les cinq skandha qu'on a étudiés il y a longtemps.

Il y a :

- shiki, tous les phénomènes,
- ju la perception de ces phénomènes à travers les organes des sens,
- so, les sensations qui suivent les perceptions, de nature différente, agréables, désagréables ou neutres, les intentions,
- gyo, les pensées volitionnelles, intentionnelles qui suivent les sensations.
- Shiki. Chaque sensation entraîne un désir, une volonté et le dernier la conscience discriminante, vijnana, l'esprit qui pense.

Ces cinq skandha n'ont pas de base au cœur de ku.

Directement le Hannya Shingyô dit cette phrase étrange :

"mu gen ni bi ze shin I".

- Gen ni bi ze shin I ce sont les six organes des sens : il n'y a pas d'œil, il n'y a pas d'oreille, il n'y a pas de nez, il n'y a pas de langue, il n'y a pas de corps, il n'y a pas de mental, toujours au cœur de cette vacuité. Il ne faut jamais oublier cette expression sinon rien n'a de sens dans le Hannya Shingyô. Là on part du point de vue de cette réalité, au cœur de ku.

- Comme il n'y a pas d'œil, d'oreille, de nez, de langue, de corps, de mental, la suite est directement liée, il n'y a pas de couleur, de forme, il n'y a pas de son, pas d'odeur, pas de goût, il n'y a pas de toucher et il n'y a pas de pensée.

- Par voie de conséquence dans ku, mu shiki sho ko mi soku ho, il n'existe pas les six consciences.

Ce passage là se rapporte à un enseignement absolument central dans tout le bouddhisme ancien qui est d'analyser cette relation directe entre le monde extérieur et le monde intérieur. Nous sommes intimement convaincus qu'il y a un monde extérieur et une réalité intérieure. Nous en parlons d'ailleurs toujours de cette façon là dès lors que nous exprimons nos sensations, nos pensées, nos opinions. « Je pense que, après avoir étudié certaines choses voici ma conclusion », etc.

Nous sommes dans ces deux réalités.

Cette relation entre les formes ou les phénomènes indépendamment de leur nature, l'organe des sens leur correspondant, et la conscience correspondant à l'organe des sens, s'appelle les dix-huit sphères de perceptions.

Comment percevons nous une forme, par exemple cette statue de Bouddha ? Il y a une statue de Bouddha que nous identifions comme telle, il y a un œil, ce contact et cette conscience qui reconnaît. Il y a cette relation directe entre ces trois choses qu'on identifie en tant que forme, œil, conscience et pensée qui font qu'à un moment donné je dis « il y a une statue de Bouddha sur l'autel » Cette relation entre les six phénomènes, les six organes des sens et les six consciences, c'est la base des trois premiers skandha. Reconnaître les formes en elles mêmes, les perceptions, les



sensations et les pensées qu'elles entraînent. C'est ce fonctionnement qui est exprimé dans ce passage.

Comme énoncé depuis le début, il n'y a pas ces cinq skandha, il n'y a pas non plus dans ku les perceptions de cette réalité là. Il n'y a pas...

Ensuite le Hannya Shingyo continue il n'y a pas de dégénérescence ni de cessation de la dégénérescence. Il n'y a pas de souffrance, il n'y a pas de cessation de la souffrance. Ce sont évidemment des références aux principaux enseignements du Bouddha qu'on appelle comme vous le savez Les Quatre Noble Vérités, base de tous les enseignements bouddhistes. Comprendre la nature de la souffrance et connaître la voie qui mène à la cessation de la souffrance. C'est toute la pratique bouddhiste qui est absente dans cette réalité de ku.

Et il y a évidemment la référence à ce qu'on nomme la chaîne de coproduction conditionnée qui est un aspect central de l'éveil du Bouddha.

On dit que le Bouddha durant sa longue méditation, la nuit de l'éveil a vu défiler cette chaîne de causes et d'effets qu'on appelle la coproduction conditionnée. C'est-à-dire: tous les phénomènes, toutes les pensées, indépendamment de leur nature, apparaissent à partir de ce mécanisme de la coproduction conditionnée.

Il y a douze chaînons dont vous avez sans doute déjà entendu parlé qui sont des enseignements un peu ardues pour le dire simplement. En général on les lit dans un livre puis on les oublie à la page suivante parce que ce n'est pas très marrant et c'est très conceptuel.

Mais plus on pratique zazen et plus on les relit, plus cela prend du sens et de la consistance. On commence à les apprécier non plus comme quelque chose de conceptuel et de trop intellectuel mais comme quelque chose qu'on connaît. On peut commencer à mettre des impressions, des connaissances sur ce jeu des choses qui s'enchaînent.

Il y a plusieurs traductions. On pourrait revenir sur chaque mot quasiment mais on le dit ainsi « coproduction conditionnée ». Cela signifie que tout dans l'univers est de nature conditionnée, que rien n'existe spontanément, qu'il y a toujours des conditions préalables à l'apparition et l'existence d'un phénomène. Tout cela a déjà été dit auparavant. Ce qui est exprimé ici c'est tout ce jeu d'enchaînements. Je vous le lis car il est essentiel de l'entendre puis de le relire.

En dépendance de l'ignorance sont produits les facteurs d'existence appelés les samskâra, qu'on peut traduire par les actes intentionnels ou les intentions elles-mêmes. Tout ce qui participe à produire une intention. Nous sommes bourrés d'intentions, tout le temps. Ces intentions ne viennent pas spontanément, elles sont produites par des multitudes de choses qui vont tellement vite qu'on ne les analyse pas, qu'on ne les voit pas. C'est une sorte de fabrique où plein de choses se mettent ensemble et produisent une intention.



La source de ces intentions c'est ce qu'on appelle l'ignorance, le fameux mu myo, la non-connaissance. Ce n'est pas une connaissance de nature ordinaire, dans le sens intellectuel du terme, comme nous savons des choses ou nous ne les savons pas. Quand les gens ne les savent pas on dit qu'ils sont ignorants. Il ne s'agit pas de cela ici mais de l'ignorance de notre vraie nature. Ce n'est pas une connaissance de nature intellectuelle. En relation directe avec cette ignorance, cette obscurité mu myo qui veut dire sans lumière, se produisent les intentions.

En dépendance de ces intentions est produite la connaissance discriminante, c'est-à-dire tout ce qui se formule à partir des dualismes, tous les mots. A partir de ces intentions est produite cette conscience qui sépare, divise, discrimine. Pas dans le sens de racisme ou de faire des différences entre les individus, juste de faire la différence entre une bougie et un bol d'eau. C'est de la discrimination dans le sens où on reconnaît un objet en tant que tel, sans jugement. On discrimine les objets parce qu'on les reconnaît et on les différencie.

A partir de cette connaissance discriminante sont créées les individualités de toutes sortes. On dit c'est telle personne ou telle autre et on crée des différences.

En dépendance de ces individualités que nous créons sont produites les six activités des sens à travers les yeux, les oreilles, etc.

A travers ces six activités des sens est produit le contact avec les objets.

A partir du contact sont produites les sensations. On retombe dans ce processus.

A partir des sensations apparaît le désir ou la soif. On perçoit des choses et on les veut.

A partir de la soif ou du désir se produit l'attachement. On commence à se dire qu'on aime bien telle chose, qu'on en reveut et on crée les attachements.

A partir de l'attachement est produit le devenir c'est-à-dire l'idée que demain je vais refaire la même chose parce que c'est bien et bon. On crée déjà les karma à venir, toutes les actions qui vont être engagées, sans même en avoir conscience.

A partir du devenir, de cette idée qu'il y a un demain et que moi demain je serai le même que ce que je suis aujourd'hui est produit l'idée de la naissance c'est-à-dire que je suis né à un moment donné et que je continue à vivre.

A partir de cette idée de la naissance est produite la réalité d'une vieillesse, d'une décroissance. A partir de cette idée de vieillesse commencent à s'élever toutes les souffrances, toutes les douleurs qui sont liées à l'idée qu'un jour inévitablement on va disparaître. Puisqu'on a créé cette idée de naissance, donc d'apparition, d'existence, cette idée là contient déjà tout ce qui suit : la vieillesse, la maladie, la



mort, la disparition, et les souffrances. Cette suite de causes et d'effets c'est ce qu'on appelle la coproduction conditionnée.

On dit que le Bouddha a vu l'existence humaine se dérouler comme une suite parfaitement claire des causes de notre souffrance, de notre insatisfaction, de notre mal-être.

Tout cela est sans doute un peu compliqué mais je pense que c'est important qu'on s'y arrête, qu'on réfléchisse.

Ici (sur le tableau) on a mis ku, ze ko ku shu. Imaginez simplement qu'on mette shiki. Ici au milieu du monde phénoménal, on dirait exactement le contraire.

C'est-à-dire que le Hannya Shingyo ne dirait pas « il n'y a pas », mu, mu shiki mu ju so gyo shiki, mu gen ni bi ze shin I etc. On enlève tous les mu et on a la réalité que nous connaissons.

On peut donc traduire le Hannya Shingyô en disant : ici au milieu de cette réalité phénoménale, conventionnelle, ordinaire il y a un corps, il y a des formes, il y a des sensations, il y a des perceptions, il y a des volitions, des intentions, il y a des pensées, il y a un œil, il y a des oreilles. Tout cela c'est notre réalité telle que nous la certifions, que nous ne remettons pas en question.

Le Hannya Shingyô, notamment ce passage, nous met " upside down " comme on dit en anglais, nous met la tête à l'envers ou au contraire, c'est plutôt cela, nous remet les pieds sur terre en nous rappelant les choses essentielles. Nous remet dans la réalité de la vie, où rien ne croît ni ne décroît, où il n'y a ni manque ni trop, ni pur ni impur, la vie telle qu'elle est. Dans cette réalité, au milieu de ku, toutes ces fabrications qui nous paraissent tellement sûres et stables, s'écroulent comme un château de cartes. C'est juste une connaissance ou une perception subjective de nous-mêmes, un profond malentendu, une profonde confusion.

Il ne s'agit en aucun cas de vouloir opposer shiki et ku. Cela est vraiment important. Dans certains commentaires de ce passage, de grands intellectuels du bouddhisme qui à mon avis sont passés à côté, disent des choses comme " le Hannya Shingyô nie l'individu, l'individualité humaine " ou " le Hannya Shingyô annihile toute idée d'individus ou de personne ". Là je pense qu'on entre dans des compréhensions d'une autre nature, dangereuses parce qu'on recommence à créer du blanc et du noir, ou du c'est et ce n'est pas, ou il y a et il n'y a pas. On recommence à construire des choses qui ne correspondent absolument pas à ce qui est enseigné dans le Hannya Shingyô qui dit qu'au cœur de ku il n'y a pas.

Cela ne peut être éclairé qu'à partir de notre expérience de zazen. C'est vraiment le point sensible du Hannya Shingyô. Là on atteint les limites du compréhensible, d'une façon rationnelle.

Jusqu'à présent je ne dis pas que c'était compréhensible mais on pouvait s'en arranger. « Shiki c'est la même chose que ku. De toute façon je ne comprends pas ce qu'est shiki ni ce qu'est ku, ça me va, on fait avec ».



Mais là on rentre dans une autre expression avec il n'y a pas d'œil, il n'y a pas de couleurs, il n'y a pas... etc. Ce sont des choses qui doivent nous questionner profondément. On ne peut y aller qu'à travers notre expérience de zazen. Shiki supprime tous les mu, toutes les négations qui se trouvent dans le Hannya Shingyô. C'est un point important à avoir à l'esprit.

Voilà donc pour ce soir.

KUSEN:
HANNYA SHINGYÔ

Mercredi 9 octobre 2024.

Maître Reigen Wang-Genh

NB: Toute faute ou erreur qui se glisserait dans ce texte n'est due qu'à son transcripteur, que vous voudrez bien excuser

Dans le cœur de ku: zazen...

Un koan zen dit:

"Comme une fleur de lotus posée dans les flammes, assis dans le cœur du réel", ce qu'on appelle dans certains sutra, le feu de la réalité.

Dans le feu de cette réalité:

- Mu gen ni bi ze shin I. Il n'y a pas d'œil, pas d'oreille, pas de nez, pas de bouche, pas de toucher, pas de mental.

- Mu shiki sho ko mi soku ho: pas de couleur, pas de son, pas d'odeur, pas de goût, pas de doux ou de dur, pas d'objet mental.

- Dans le cœur de ku:

Mu gen kai nai shi mu I shiki kai. Il n'y a pas de conscience visuelle, pas de conscience auditive, pas de conscience olfactive, pas de conscience gustative, tactile.

Il n'y a pas de conscience analytique.

Qu'est-ce que cela signifie?

C'est le koân de shikantaza.

Dans le cœur de ku, il n'y a pas de sujet, il n'y a pas d'objet.

Il n'y a aucune séparation, entre un son, l'oreille, et la conscience auditive.

Il n'y a pas quelqu'un qui entend un son.

Souvent on appelle cela l'unité. Le son, l'oreille, la conscience sont un. Rien ne les sépare.

Souvent plutôt que de parler d'unité, on préfère parler de non deux.

Cette expérience du non deux pendant zazen est essentielle.



Je parlais dernièrement des bala, les pouvoirs, les vertus, les forces que nous cultivons pendant zazen, en silence. Le premier de ces bala, est traduit souvent par la foi. Je préfère la confiance.

Le Shin Jin Mei dit: "shin jin fu ni." Cette foi authentique, cette confiance totale est non deux, seulement cette expérience directe de non deux.

Le cœur de ku est non deux, rien d'autre.

MONDÔ:

Question:

J'ai entendu parler de la méditation "yeux dans les yeux".

Réponse:

C'est un des exercices utilisés dans les pratiques de la pleine conscience.

On se place devant une personne et on se regarde dans les yeux. Je l'ai fait, puisque comme vous le savez, je suis docteur en neurosciences, et J et M. aussi. Nous avons fait la formation universitaire de pleine conscience, méditation et neurosciences.

Et pendant cette formation, il y a eu effectivement un moment où on a pratiqué, cela, je ne dirai pas une méditation, mais cette pratique, une technique.

C'est un moment où on se place devant une personne et on ne quitte plus son regard.

On se laisse totalement absorber dans son regard, et l'autre fait pareil. Donc il n'y en a pas un qui cherche à prendre...

Oui, bon, c'est intéressant.

Mais ce n'est pas I shin den shin. Dans le zen, on parle de relation I shin den shin, de cœur à cœur, d'esprit à esprit. Cela n'a rien à voir.

Dans le zen justement, il y a plusieurs formes de repentir, de repentance. Une de ces pratiques consiste à offrir au kaishi, le maître de cérémonie, tous ses mauvais dysfonctionnements passés. A ce moment là, on regarde le kaishi, vraiment dans les yeux, et on offre son karma passé. Et cela s'appelle le repentir yeux dans les yeux.

C'est un moment très particulier, très fort, pour ceux qui l'ont fait et s'en souviennent, c'est toujours un moment puissant, spirituellement parlant.

Donc, il y a des formes de repentir ou des pratiques de ce genre. Mais c'est vrai que dans le bouddhisme, à ma connaissance, il y a tellement de formes de méditation différentes. Je ne pense pas que cela soit une pratique, en tant que méditation.

Quand on fait cela, il y a un moment d'altruisme complet, de compassion, d'empathie réelle. C'est un peu gênant quand même parce qu'on le fait avec une personne que l'on ne connaît pas. Moi, pour le coup, quand je l'ai fait, c'était avec une plutôt jolie femme. Donc j'étais un peu gêné. C'est idiot, mais voilà. Et je n'ai pas du tout trouvé cela magique. On avait l'air de deux idiots qui se regardaient sans cligner des yeux comme dans le jeu: le premier qui rira aura une tapette. Je n'ai pas trouvé cela passionnant, voilà!

Finalement, je préfère regarder le mur. On se regarde aussi les yeux dans les yeux en regardant le mur. Mais bon, ce sont les techniques d'aujourd'hui. Je parle bien de technique, et pas de méditation